

Un peuple et son Roi

un film de Pierre Schoeller

Dossier pédagogique



en partenariat avec



LE RÉSEAU DE CRÉATION
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES



Is s'appelaient Robespierre, Barnave, Marat, Saint-Just, mais aussi Basile, Françoise, Margot, Tonin, L'Oncle...

Figures historiques ou personnages de fiction, ils et elles sont les héros et les héroïnes d'**Un peuple et son Roi**, le film de Pierre Schoeller qui met en scène les premières années de la Révolution française.

Il a fallu sept ans au cinéaste pour mener à bien cette fresque historique, qui s'ouvre sur la prise de la Bastille et se clôt sur la mort du Roi, le 21 janvier 1793. Sept ans de voyage dans les archives, de dialogue avec les historiens (Arlette Farge, Sophie Wahnich, Guillaume Mazeau, Haim Burstin, Timothy Tackett...), de travail avec les décorateurs, costumiers, comédiens, afin de restituer au plus juste la vibration particulière de l'événement révolutionnaire.

La grande réussite d'**Un peuple et son Roi** est de nous plonger au milieu des événements, du fracas et de l'incertitude, comme si rien n'était écrit d'avance. Pierre Schoeller filme ce passé au présent, et nous rend contemporains de ces lointains ancêtres, de leurs espoirs, de leurs doutes, de leurs peurs. Loin du confort des images d'Épinal ou de la tentation du « peuple » révolutionnaire, il a choisi un parti pris fort : redonner au peuple, et notamment aux femmes, une place centrale dans la narration révolutionnaire.

Ce choix rend toute sa charge politique et symbolique à l'événement. Ainsi revivifiée, cette Révolution nous pose de brûlantes questions : comment un peuple rompt-il avec des siècles de monarchie pour se donner une « république » ? Comment cette relation entre un monarque et son peuple, dont le film montre la dimension quasi charnelle, a-t-elle pu finir dans la trahison et le sang ?

Le présent dossier propose d'éclairer **Un peuple et son Roi** à destination des enseignants et de leurs élèves, mais aussi de tous spectateurs curieux d'histoire et de cinéma.

En complément, les enseignants trouveront sur zerodeconduite.net un ensemble de fiches d'activités (Histoire, Français, EMC, Cinéma, Histoire des arts) pour travailler en classe autour du film.

Vital Philippot,
Zérodeconduite.net

Sommaire du dossier

Introduction p. 2

Fiche technique et artistique p. 3

Présentation du film par l'historien Pierre Serna. p. 4

Entretien avec Pierre Schoeller, Guillaume Mazeau et Sophie Wahnich p. 5

Le Paris révolutionnaire d'*Un peuple et son Roi* p. 11

Chronologie des événements révolutionnaires p. 12

Textes d'Arlette Farge p. 13

Les chansons d'*Un peuple et son Roi* p. 14

Pour aller plus loin p. 15

Activités pour la classe p. 16

Concours « Un.e citoyen.ne dans la Révolution » p. 18

Organiser une séance scolaire p. 19

Fiche artistique et technique

Un peuple et son Roi

Un film de : Pierre Schœller

Avec : Gaspard Ulliel (Basile), Adèle Haenel (Françoise), Olivier Gourmet (L'Oncle), Louis Garrel (Robespierre), Izia Higelin (Margot), Noémie Lvovsky (Solange), Céline Sallette (Reine Audu), Denis Lavant (Marat), Johan Libéreau (Tonin), Andrzej Chyra (Lazowski), Julia Artamonov (Pauline Léon) et Laurent Lafitte de la Comédie Française (Louis XVI)

Au cinéma le 26 septembre

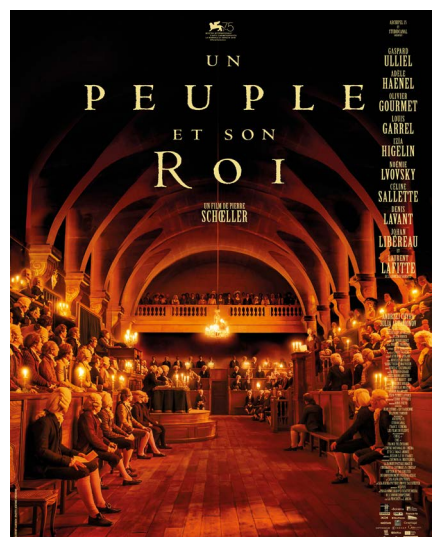
Synopsis

En 1789, un peuple est entré en révolution. Écoutons-le.

Il a des choses à nous dire.

Un peuple et son Roi croise les destins de femmes et d'hommes du peuple, et de figures historiques. Leur lieu de rencontre est la toute jeune Assemblée nationale. Au cœur de l'histoire, il y a le sort du Roi et le surgissement de la République.

La liberté a une histoire.



Présentation du film par l'historien Pierre Serna

Pierre Serna, professeur d'histoire de la Révolution française à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, et Membre de l'Institut d'Histoire de la Révolution française, présente le film **Un peuple et son Roi** de Pierre Schöeller laisse une large place aux chansons de l'époque.

« Un peuple et son Roi »... Le titre dit tout de l'intensité qui se joue dans ce film qui a la forte ambition de raconter les bouleversements de la France dans tous ses aspects, de la prise de la Bastille en 1789 à l'exécution du Roi le 21 janvier 1793, en se plaçant au cœur de la Révolution française.

Le tour de force du réalisateur est de ne pas imposer un documentaire, une lecture linéaire de l'histoire et encore moins, ce qui est essentiel, une leçon de morale, ou de vérité. Disons-le de suite, le film frappe par sa justesse. C'est-à-dire que, s'il ne se confronte pas à ce qui est l'essence du métier d'historien, la vérité, il est manifestement construit sur d'amples recherches, lectures et entretiens avec des historiens. Les spécialistes reconnaîtront l'influence d'Arlette Farge ou celle de Timothy Tackett, sans que l'auteur du film n'abandonne jamais sa créativité ni son indépendance. Simplement, imprégné de tout son travail préparatoire, il pose un regard juste sur des événements aussi importants que la prise de la Bastille, la mise des Tuileries ou l'exécution du Roi.

Pour ce faire, trois histoires superposées se tissent, se croisent, se rencontrent, se distendent et finissent par converger de façon tragique dans la décapitation du Roi devenu Louis Capet. Il y a l'histoire de la famille royale et de son chef pris dans une tourmente imprévisible. Le Roi se raccroche à ses certitudes autour de la foi, devenant davantage roi au fur et à mesure que le peuple se défie de lui.

La vie de l'Assemblée avec ses tensions, ses jeux de regard, ses discours, ses radicalités et les relations bien réelles entre les tribunes et les représentants de la Nation est bien filmée et donne à comprendre non une histoire manichéenne, mais au contraire une série de péripéties où les grandes décisions peuvent pencher d'un côté ou d'un autre. C'est là une seconde histoire, essentielle pour comprendre que la Révolution fut celle du droit et de la loi, et sortir des schémas sur la Révolution toujours violente ou anarchique. Tout fut discuté et voté. Le régime des Assemblées est précisément né à ce moment là, et il est essentiel de le rappeler au public aujourd'hui.

Enfin et surtout, il y a le prisme de la vie du peuple. Pierre Schöeller a fait le pari judicieux de choisir une petite communauté du quartier Saint-Antoine, centrée autour de la figure d'un souffleur de verre (forger le nouveau monde dans le feu et la transparence, l'harmonie du verre...). Les personnages sont très justes. Le spectateur se trouve au plus près de ce qu'a pu être la politisation progressive des artisans parisiens, les sans-culottes, réfléchissant d'abord pour eux, puis ensuite saisissant bien avec les mouvements collectifs, l'ampleur de ce qu'ils vivent et le rôle de leur participation à la construction de la cité nouvelle. Le film montre très bien cette implication, et plus encore le rôle essentiel des femmes dans la politique au quotidien. Il ne s'agit pas là simplement d'un air du temps capté par le réalisateur, mais la retranscription vraie de tout ce que nous livrent les documents. Une révolution où les femmes ont joué un rôle crucial, assumant pleinement leur rôle de citoyennes. Ainsi les scènes présentant les 5 et 6 octobre sont saisissantes et forts suggestives.

En soi, le film constitue un fort bon support pour les classes de collège et de lycée qui découvrent la Révolution et ont besoin d'un autre discours pour leur faire saisir à quel point la modernité des questions qui se posent à l'époque parle aux citoyens du XXI^e siècle. Qu'est-ce que la démocratie ? Comment faire fonctionner un modèle de représentation juste ? Comment limiter le pouvoir exécutif ? Qu'est-ce que la violence et quels sont ses différents visages en politique ? De quoi la justice est faite ? Le « vivre ensemble » est-il possible sans rêve commun de s'améliorer tous ensemble ?

Autant de question que pose le film et que l'étude des faits peut encore approfondir par un va et vient entre les images et les récits.

Pierre Serna

Le site de l'Institut d'Histoire de la Révolution française :

<https://ihrf.univ-paris1.fr>

Entretien avec **Pierre Schœller** et les historiens **Guillaume Mazeau** et **Sophie Wahnich**

Montrer au présent un événement du passé, faire revivre la Révolution française comme si elle se produisait devant nos yeux... C'est le défi que s'est lancé le réalisateur Pierre Schœller en imaginant **Un peuple et son Roi**. Il a fallu sept ans de travail pour que le film trouve son chemin jusqu'aux salles, dont une bonne partie a été consacrée à la recherche, la documentation et au dialogue avec les historiens spécialistes. À l'occasion de la sortie de ce film-événement, nous avons rencontré Pierre Schœller et deux des historiens qui l'ont conseillé dans l'écriture du scénario, Sophie Wahnich et Guillaume Mazeau.

Propos recueillis par Vital Philippot et Philippine Le Bret

Pierre Schœller, pourquoi avez-vous décidé, de réaliser un film sur la Révolution française ?

Pierre Schœller : Ce projet s'inscrit dans la continuité de mon travail de réalisateur. Aborder la Révolution française me permettait de continuer à interroger le politique, après *L'Exercice de l'État* et *Versailles*. Il s'agissait pour moi de revenir à l'une des sources de notre sentiment de citoyenneté, de notre rapport au politique. Car la Révolution française nourrit encore largement notre imaginaire politique. C'est au moment de la Révolution française qu'ont été forgés des concepts-clés de notre système politique : l'égalité entre les citoyens, le débat public, l'équilibre des institutions, la répartition des pouvoirs..

Mais il y avait aussi évidemment pour moi une forme de rupture à plonger dans l'Histoire, à passer d'un film hypercontemporain à un film « en costumes ».

Sophie Wahnich, Guillaume Mazeau, vous êtes tous deux historiens de la Révolution française. Comment avez-vous reçu la demande de Pierre Schœller quand celui-ci est venu vous exposer son projet de film ?

Sophie Wahnich : Quand Pierre est venu me voir pour m'expliquer qu'il voulait faire un film sur le peuple dans la Révolution française, je me suis dit : « Enfin ! ». Je travaille sur la Révolution française depuis longtemps, et je suis frappée de voir à quel point elle est aujourd'hui méconnue. Le cinéma participe de cette méconnaissance : le dernier film marquant sur la Révolution française (*L'Anglaise et le Duc* d'Eric Rohmer), qui date d'il y a plus de quinze ans, est un film contre-révolutionnaire. Il y avait donc pour moi un enjeu historiographique fort autour du film de Pierre.

« Avec la Révolution française, il s'agissait pour moi de revenir à l'une des sources de notre sentiment de citoyenneté. »

Pierre Schœller





Guillaume Mazeau : Je suis arrivé sur le projet un peu plus tard, à un moment où le scénario était déjà bien avancé. J'ai tout de suite été enthousiasmé, car j'ai perçu que le film rendrait compte de l'importance de cet événement historique en particulier du point de vue du peuple et des femmes. Ce qui m'intéresse dans la Révolution française, c'est qu'elle est une sorte d'« hyper-événement » : un événement exceptionnellement dense, qui permet de passer au crible l'ensemble des rapports de domination au sein de la société. La Révolution française est bien plus qu'un changement de régime politique : c'est aussi un changement de régime social, un changement de régime culturel... Mais aujourd'hui on ne perçoit plus cette dimension. On aborde la Révolution française comme un héritage dépolitisé auquel il faut pourtant être fidèle, et dont on dresse un bilan comptable, en séparant ses « apports positifs » et ses « apports négatifs ». Le film de Pierre s'inscrit contre cette logique. Il recharge l'événement de son sens politique et de sa complexité fondatrice, ce que je trouve très important.

La fiction vous paraît donc un médium approprié pour rendre compte de la Révolution française ?

G.M. : Pour mettre en jeu les gens de peu ou les femmes, qui ont laissé peu de traces dans les archives, il faut souvent passer par la fiction. Des historiens ont travaillé sur ces gens-là, mais ils ne les ont pas fait aussi bien exister qu'un romancier comme Éric Vuillard (*14 juillet*), un auteur comme Joël Pommerat (*Ça ira* (1), *fin de Louis*) ou qu'un cinéaste comme Pierre avec *Un peuple et son Roi*.

S.W. : Seule l'incarnation – et donc la fiction – permet de rendre compte des émotions politiques, qui sont un élément majeur de la dynamique révolutionnaire.

Le titre du film, « Un peuple et son Roi », a valeur de programme. Pourquoi ce choix de filmer les événements révolutionnaires du point de vue du

peuple ?

P.S. : Je voulais raconter l'histoire qu'on ne nous raconte jamais. Celle d'un peuple actif, politique. Avant de commencer à travailler sur ce film, je ne savais pas que le peuple avait fait autre chose que prendre les armes et démolir des symboles de féodalité. Cela a été une découverte majeure, et j'ai voulu remettre cet acteur qu'est le peuple au centre du récit historique.

Quelles sont les répercussions de ce choix sur la manière dont le film dépeint la Révolution française ?

S.W. : Le choix d'adopter le point de vue du peuple a une incidence forte sur la dramaturgie d'*Un peuple et son Roi* : l'incertitude du temps révolutionnaire, le fait que les événements échappent aux acteurs... tout cela est très bien rendu dans le film. Pierre restitue aussi la manière dont les événements révolutionnaires percutent les personnages : Françoise par exemple (Adèle Haenel) se radicalise après la mort

de son amie Margot (Izïa Higelin), car à ce moment-là le sentiment de perte, d'injustice prend le pas sur son positionnement politique. Donc on comprend à travers le film comment des micro-événements individuels pris dans des événements politiques majeurs produisent la dynamique révolutionnaire.

P.S. : Une de mes intuitions était que, lors d'une révolution, n'importe qui peut se montrer héroïque. L'historien Haim Burstin montre bien qu'il y a certains « héros » de la Bastille qui n'ont pas voulu être cités dans le registre et qui ont refusé la médaille et la petite pension qu'on leur proposait. J'ai essayé de traduire cela avec le personnage de Basile (Gaspard Ulliel), qui devient, un peu malgré lui, une figure emblématique de la sans-culotterie.

S.W. : Quand on adopte le point de vue du peuple, on porte aussi un regard différent sur la violence

révolutionnaire. Le discours majoritaire explique que toute révolution porte en elle la violence sanguinaire – comme la nuée porte l'orage. Pourtant, les expériences historiques (dont les révolutions arabes récemment) prouvent l'inverse : il y a toujours, chez les révolutionnaires, une volonté de retenir la violence. Mais cette volonté se heurte à la brutalité d'une répression qui sème la mort.

P.S. : C'est vrai que cette question de la violence révolutionnaire était au cœur de ce que je voulais représenter. Pour pouvoir faire le film, il fallait franchir une barrière de feu appelée Thermidor. Au moment de Thermidor, les politiques referment le couvercle révolutionnaire et cherchent à mettre fin à cette séquence. Pour cela, ils vont associer la Révolution française à la Terreur, et mettre l'accent sur la violence du peuple. Et ce processus très efficace de délégitimation du peuple est toujours à l'œuvre. Je voulais m'inscrire en faux, et j'ai donc pris le pari d'un état d'innocence, de fraîcheur.

Concrètement, comment avez-vous fait pour représenter « le peuple » sous une forme cinématographique ? Pour mettre en images ce concept un peu abstrait ?

P.S. : Cela passe d'abord par une forme de liberté. Le film chemine d'un personnage à l'autre, d'un moment politique à un moment intime, d'une phase de calme à une brusque accélération. Et cette liberté permet de mettre en lumière des destins simples, le destin de gens ordinaires qui s'extraient de l'anonymat pour participer à l'événement puis qui retournent dans l'ombre quand l'événement s'en va ailleurs. C'est aussi le rôle de l'atelier de L'Oncle (Olivier Gourmet) que de représenter ce peuple. Au début, je mets en scène des individus appartenant à des

groupes : familles, corporations, quartiers... Mais à mesure que le film progresse, ces individus deviennent autre chose. Ils rejoignent un collectif qui les dépassent et qui s'appelle le peuple. Cela se fait de manière très concrète : des gens viennent porter les blessés dans l'atelier, des discussions s'engagent, des choix politiques sont posés. Cet atelier est un laboratoire qui montre le surgissement du peuple comme acteur politique.

L'un des éléments marquants du film est la place que vous donnez aux femmes dans la Révolution. Pourquoi cette insistance sur les figures féminines ?

P.S. : C'est un fait historique : les femmes de la Révolution étaient bien présentes à tous les moments-clés, dès 1789, dès les cahiers de doléances. Mais elles ont été progressivement exclues de l'histoire révolutionnaire. C'est très frappant au moment des débats sur la citoyenneté : la citoyenneté est accordée aux comédiens, ce qui à l'époque était une avancée majeure, mais pas aux femmes !

S.W. : Les femmes ont été très largement oubliées de la Révolution française. Ou caricaturées. Ce qui n'est pas le cas dans *Un peuple et son Roi* et

son Roi : Pierre renverse l'image des « poissardes », des furies révolutionnaires. Il nous présente des femmes qui sont des actrices politiques. Et l'on comprend alors que leur désir de transformation de la société n'était pas furieux. Il était puissant.

On l'a dit, l'aventure d'« Un peuple et son Roi » a été longue. Pour écrire le scénario, Pierre Schœller, vous vous êtes confronté à une montagne de sources. Comment avez-vous trouvé votre chemin ?

«Les femmes ont été très largement oubliées de la Révolution française. Ou caricaturées.»
Sophie Wahnich





P.S. : J'ai en effet commencé par lire, par étudier, pour me faire une vision d'ensemble de l'événement et poser les fondements de mon scénario. J'ai fait des chronologies, j'ai annoté des ouvrages, j'ai établi des listes de faits... À ce moment, des personnages ont surgi, comme Reine Audu (Céline Sallette) ou Barnave (Pierre-François Garel).

Le premier temps de l'écriture a ensuite consisté à trouver un chemin narratif permettant de parcourir quatre années d'événements denses et complexes. C'est là que j'ai choisi de traiter de la question du peuple comme acteur politique. J'ai ainsi trouvé mon fil directeur : il s'agissait de réussir à incarner un peuple actif, un peuple qui discute, un peuple qui prend un rôle politique précis. Cette idée a guidé bon nombre de mes choix. Pourquoi le film s'intéresse-t-il plus aux Cordeliers qu'aux Jacobins ? Parce que les Cordeliers recrutaient plus largement, ils étaient beaucoup moins « sélect » que les Jacobins.

Pour donner vie à ce peuple révolutionnaire, vous avez dû inventer des dialogues qui reprennent la langue du XVIII^e siècle. Comment avez-vous fait pour vous approprier cette langue ?

P.S. : Je me suis nourri de la culture populaire : les chansons, les dessins, la presse, les slogans, les pièces de théâtre, les pamphlets. J'y ai pioché des éléments des tournures de phrase, un vocabulaire. J'avais un logiciel qui m'indiquait l'occurrence d'un mot sur la période. Au final, la part de ce que j'ai inventé est très minime par rapport à tout ce que vous entendez dans le film. Le lexique est vraiment juste, et c'est aussi une manière de montrer que la Révolution française n'est pas si lointaine : si nous sommes capables de comprendre comment les gens de l'époque parlaient, alors nous pouvons comprendre leur manière de penser.

S.W. : Je trouve en effet cette question de la langue très intéressante. Faut-il utiliser une langue proche

des personnages, pour plonger le spectateur dans le passé ? Ou au contraire recourir à une langue proche du spectateur, pour minimiser l'effet d'étrangeté ? Le choix de Pierre, celui d'employer les mots du XVIII^e siècle, me paraît être le meilleur, car la langue est le lieu du passage du temps et des plis émotionnels. On ne peut pas, à mon avis, rendre la sensibilité du XVIII^e siècle dans une autre langue que la sienne.

Le film fait aussi une place importante aux chansons.

P.S. : C'était une manière de plonger dans le XVIII^e. Et c'est aussi une manière de dire qu'une révolution produit autre chose qu'un corpus de discours - de Robespierre, de Barnave, de Saint-Just, de Danton. Une révolution produit une culture populaire. Les chants sont aussi un langage politique, mais plus émotionnel.

Vous dites que vous avez peu inventé pour ce qui concerne la langue. Qu'en est-il des images très fortes qui émaillent le film ? On pense par exemple à la séquence qui

suit la prise des Tuileries le 10 août 1792, avec ces matelas éventrés et ces plumes qui volent dans le ciel de Paris...

S.W. : La scène semble tout droit sortie de la littérature gothique, mais Pierre n'a rien inventé ! Ces matelas éventrés, ces plumes qui volent, tout cela est dans les récits de l'époque. Les témoins racontent l'errance d'un peuple hagard dans ces plumes, au milieu des vestiges du palais et des cadavres qui jonchaient la cour. D'autres choix de mise en scène relèvent à l'inverse de la métaphore. Quand Pierre choisit de mettre un atelier de verrerie au cœur de son récit, ce n'est pas anodin. La fabrique du verre appelle la fragilité et la solidité, la fusion, le feu, le danger... autant de choses qui habitent la Révolution française et qui trouvent là une forme métaphorique.

« Une révolution produit une culture populaire. Les chants sont aussi un langage politique. »

Pierre Schœller

G.M. : Il y a aussi la métaphore du soleil, notamment dans la scène de la destruction des tours de la Bastille. La mise à bas des tours fait effectivement jaillir la lumière dans les rues alentour. Elle ouvre un espace qui deviendra la place de la Bastille. Mais cette image est aussi une métaphore. Dès 1789, la Révolution française est ainsi présentée comme un grand jour, une aube nouvelle qui se lève sur l'humanité. Il s'agissait pour le peuple de renverser la métaphore du Roi Soleil, de se réapproprier l'énergie de cet astre qui était jusque-là l'apanage du monarque.

Dans quelle mesure le peuple du XVIII^e siècle, celui qui vit la Révolution française, a-t-il conscience de participer à un moment historique inouï ?

G.M. : Une part importante de la population a l'impression de vivre une énième crise locale. Mais les gens qui vivent dans des ports ou des grandes villes, ceux qui sont au contact du monde colonial ou d'étrangers, ceux qui sont proches des lieux de pouvoir peuvent un peu mieux relier ce qui arrive à d'autres événements européens ou même atlantiques. La Révolution française est la dernière du XVIII^e siècle, elle intervient après deux décennies de secousses et de révoltes en Amérique et Europe. Paris, Lille, les Flandres, Grenoble et les villes du Sud-Est du royaume sont par exemple peuplés de milliers de réfugiés politiques belges, hollandais, genevois, anglais ou italiens qui forment une active diaspora. Cela induit forcément une conscience historique particulière.

P.S. : J'ajouterai deux autres indices qui vont dans le même sens. Premièrement, la constitution d'un espace public change la donne : les gens s'informent,

discutent, échangent, et tout le monde finit par avoir quelque chose à dire – sur le prix du pain, sur l'éducation, sur l'attachement au Roi. L'autre indice est la présence inédite de la célébration (comme la fête de la Fédération), qui témoigne de la conscience du peuple d'avoir vécu un moment historique.

S.W. : Le peuple du XVIII^e siècle n'a pas conscience de vivre un événement irréversible. Il a au contraire constamment peur que les acquis soient réversibles. La grande inquiétude révolutionnaire est qu'on ait fait tout cela pour revenir à une situation identique à l'initiale... Mais cela n'empêche pas la conscience historique, qui habite d'ailleurs les cahiers de doléance : on sent très fortement, quand on lit ces cahiers, la conscience qu'il faut une césure, un changement radical.

« Le film montre très bien que le peuple ne prend congé du Roi que progressivement, à regret et avec crainte. »

Guillaume Mazeau

Le film se clôt sur la mort du Roi, avec une séquence très forte où la tête coupée du Roi est brandie à l'écran. Quelle importance revêt, pour vous, cet événement de la mort du Roi ?

S.W. : La mort de Louis XVI est une rupture irréversible. Et aujourd'hui encore, c'est un événement qui polarise. Mais la mise en scène de Pierre produit un effet de vacillement. La tête coupée reste à l'écran, de sorte que l'on est

obligé d'y faire face. Si elle passait rapidement, ceux qui sont favorables à l'exécution du monarque se réjouiraient, tandis que ceux qui y sont opposés seraient scandalisés. Mais là... La scène est très troublante, quelle que soit la position qu'on occupe dans l'historiographie.

G.M. : Ce que montre très bien le film, c'est que le





peuple ne prend congé du Roi que progressivement, à regret et avec crainte. Il faut la force de l'événement révolutionnaire pour se résoudre à tuer le Roi. L'amour charnel, pour le Roi, mêlé de haine et d'effroi, persiste même au moment de sa mort, puisque les gens présents à l'exécution trempent fébrilement leurs mouchoirs dans le sang du monarque.

P.S. : La question que pose le film est la suivante : comment des gens qui sont partis pour faire une monarchie constitutionnelle en arrivent-ils à une république ?

S.W. : C'est bien pour cela que le film s'appelle *Un peuple et son Roi*. Pierre montre comment la séquence révolutionnaire se construit dans un rapport permanent entre le peuple et le Roi, entre attentes et déceptions réciproques. Le peuple est acculé à tuer son Roi parce qu'il ne peut pas faire autrement s'il veut continuer à s'émanciper. Ce point de vue qui consiste à dire que tuer son Roi n'est pas un acte anodin est rarement exprimé mais très fort. Car c'est un événement qui pose question dans l'historiographie : comment faire exister, côte à côte, la mort du Roi et la déclaration des droits ? Si l'on en vient à guillotiner les ennemis du peuple, que signifie vraiment la déclaration des droits ? On comprend dès lors pourquoi la mort du Roi a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui.

Biographies

Pierre Schœller est scénariste et réalisateur. Depuis ses débuts, ses longs-métrages questionnent le politique. Dans *Zéro défaut* (2004), il posait son regard sur la condition ouvrière ; dans *Versailles* (2008), il mettait en scène la désocialisation ; et dans *L'Exercice de l'État* (2011), il s'interrogeait sur l'impuissance de la politique. *Un peuple et son Roi*, son nouveau film, s'inscrit dans la continuité de ce travail, tout en y apportant une rupture majeure,

puisque'il s'agit du premier film en costumes de Pierre Schœller.

Sophie Wahnich est historienne, directrice de recherches au CNRS et spécialiste de la Révolution française. Ses recherches portent – entre autres – sur les émotions politiques, la violence et le peuple dans la Révolution française. Elle a contribué au film de Pierre Schœller en tant que conseillère historique. Elle a également contribué à la mise en place des salles révolutionnaires du Musée Gadagne de Lyon, travaillé pour le théâtre avec Sylvain Creuzevault (*Notre terreur reprise*, 2010) Marcel Bozonnet (*Soulèvements* 2015) et Anne Montfort, (*Nos révolutions*, 2016, *La méduse démocratique*, 2018). Parmi ses publications : *La longue patience du peuple : 1792, naissance de la République* (Payot, 2008) ; *Les Émotions, la Révolution française et le présent : Exercices pratiques de conscience historique* (CNRS Éditions, 2009) ; *Histoire d'un trésor perdu, transmettre la Révolution française*, Paris, les Prairies ordinaires, 2013, *La Révolution française n'est pas un mythe* (Klincksieck, 2017).

« Le peuple est acculé à tuer son Roi parce qu'il ne peut pas faire autrement s'il veut continuer à s'émanciper. »

Sophie Wahnich

Guillaume Mazeau est historien, maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et spécialiste de la Révolution française. Il est également commissaire d'expositions, et conseiller historique pour le cinéma (*Un Peuple et son Roi*), le théâtre (*Ça Ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat) et la télévision. Ses recherches portent notamment sur les crises et les violences politiques, sur les émotions collectives, et sur les productions visuelles dans la période révolutionnaire. Parmi ses publications : « Émotions politiques : la Révolution française », dans *Histoire des Émotions* (Seuil, 2016) ; « Histoire sensible. Une expérience critique entre théâtre et histoire », *Écrire l'histoire* (2015) ; *Pour quoi faire la Révolution*, avec Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Frédéric Régent et Pierre Serna (Agone, 2012). Il va publier *La Révolution française. Une histoire au présent* (Fayard, 2019).

Le Paris révolutionnaire d'Un peuple et son Roi

Un peuple et son Roi fait revivre par les moyens du cinéma le Paris révolutionnaire. Le réalisateur Pierre Schœller et les historiens Sophie Wahnich et Guillaume Mazeau ont commenté pour nous quelques-uns de ces lieux emblématiques recréés pour les besoins du film.

L'Assemblée nationale (Salle du Manège des Tuileries)

« La salle du Manège était comme un long vaisseau où retentissait la présence de plus d'un millier de personnes, députés et public confondus. Tous les débats, tous les échanges, tous les votes se déroulaient de manière ouverte, en présence de journalistes, de notables, et d'un public populaire qui s'initiait et s'émancipait. » **P.S.**

« Ce qui m'a frappé dans les scènes à l'Assemblée, c'est la façon dont la parole politique se construit. Aujourd'hui, les prises de parole sont préparées, car les hommes et les femmes qui interviennent à l'Assemblée sont des experts. Ce n'est pas le cas à l'époque. Au début du film, Robespierre n'est encore que « Robert Pierre », un petit député de l'Artois qui n'arrive pas à imposer sa parole. Peu à peu, à la faveur de cette Assemblée nationale, il devient l'orateur charismatique que l'on connaît. » **G.M.**



La place de la Révolution

« Le cinéma permet de recréer l'ambiance de ce moment historique qu'est l'exécution du Roi : l'hiver, les fumées des cheminées, l'ampleur de la foule présente ce jour-là. Cet événement était de fait marqué par une mise en scène très politique : il y avait la statue de la République, qui avait remplacé celle de Louis XV, les Champs-Élysées, les jardins qui allaient au Palais des Tuileries... tout cela créait une scénographie forte. » **P.S.**



Le Champ-de-Mars

« Ce qu'il s'est passé sur Champ-de-Mars [le 17 juillet 1791, ndlr] est un événement peu connu de la Révolution française. C'est pourtant un moment très fort, un point de bascule pour le mouvement populaire. Les gens se rendent au Champ-de-Mars sans bâtons, sans armes, et ils se font tirer dessus. Qui plus est, la répression est conduite par La Fayette et Bailly, de la garde nationale. Le traumatisme vient de là : ce sont des citoyens qui tirent sur d'autres citoyens. » **S.W.**



La Bastille

« Le film montre la démolition de la Bastille plutôt que sa prise, ce qui est inédit. La démolition de la Bastille est un événement majeur, non seulement parce que c'est le symbole de la fin du pouvoir royal, mais aussi parce que cette démolition permet de faire advenir une place politique, la place de la Bastille. Cet espace qui accueillait auparavant la prison d'État est devenu un lieu pour le peuple, d'où partent aujourd'hui encore des manifestations. » **G.M.**



..... Paris en 1789 (mur d'enceinte)
● Étendue du Paris actuel

Chronologie des événements

Les principaux faits révolutionnaires montrés ou évoqués dans **Un peuple et son Roi**.

1789

9 avril : Jeudi Saint, cérémonie du lavement de pieds à Versailles
17 juin : Naissance de l'Assemblée nationale à Versailles, projet d'une monarchie constitutionnelle
14 juillet : Prise de la Bastille
4 août : Abolition des privilèges et du système féodal
26 août : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen
11 septembre : Le droit de veto est accordé au Roi.
5-6 octobre : Marche des femmes sur Versailles.
Louis XVI signe les décrets d'abolition des privilèges et la Déclaration des droits de l'homme.
Le Roi est ramené à Paris. Fermeture de Versailles
2 novembre : Les biens du clergé sont mis à disposition de la Nation.
9 novembre : L'Assemblée siège à la salle du Manège à Paris.
24 décembre : Les protestants et les comédiens sont admissibles à tous les emplois civils et militaires.
hiver 1789/1790 : débats sur le vote censitaire

1790

21 janvier : Guillotin propose la décapitation comme mode d'exécution capitale
27 avril : Création du Club des Cordeliers
Juin : Plantation des premiers arbres de la Liberté

1791

20- 21 juin : Fuite du Roi, il est arrêté à Varennes.
25 juin : Le Roi est ramené aux Tuileries.
15 juillet : Discours de Barnave sur l'arrêt de la Révolution
L'Assemblée déclare le Roi inviolable.
17 juillet : Pétition des Cordeliers réclamant le jugement du Roi et la fondation d'une République
Fusillade du Champ-de-Mars
3 septembre : Les députés présentent au Roi la Constitution de 1791.
13 septembre : Le Roi accepte la Constitution.

1792

20 avril : La guerre déclarée au roi de Bohême et de Hongrie.
21 juin : La Fayette prépare un coup d'État.
11 juillet : Proclamation de la patrie en danger
25 juillet : « Manifeste de Brunswick » menaçant Paris de destruction
26-27 juillet : Pétitions des sections de Paris pour la déchéance du Roi
6 août : Varlet interpelle les députés.
9 août : L'Assemblée acquitte La Fayette.
Soulèvement des sections de Paris
10 août : Prise des Tuileries. La famille royale se réfugie à l'Assemblée.
Suspension des pouvoirs du Roi
11 août : La future assemblée sera élue au suffrage universel masculin.
2-5 septembre : Massacre dans les prisons de Paris
21 septembre : Première séance de la Convention qui décrète l'abolition de la monarchie
An 1 de la République
13 novembre : Discours de Saint-Just sur le procès du Roi
3 décembre : Discours de Robespierre
13 décembre : Ouverture du procès de Louis XVI à la Convention

1793

15-20 janvier : Votes à la Convention sur le sort du Roi
21 janvier : Exécution de Louis XVI place de la Révolution

Textes d'Arlette Farge

« J'ai très tôt associé l'historienne **Arlette Farge** à mes recherches, pour ses très nombreux ouvrages sur les mentalités et le peuple au XVIII^e siècle. Nous avons beaucoup échangé sur l'existence de ces femmes de 1789, de ces enfants, de ces hommes. Elle est celle qui connaît le mieux la rue de Paris, les conditions de vie, les sensibilités de l'époque. Françoise, Basile, L'Oncle, Margot, Clémence... lui doivent énormément. »

Pierre Schoeller

Couleurs, sons ; espoirs et chagrins

« À Paris, en ce siècle des Lumières sensuel et agité, miséreux, poreux, libertin et violent, on ne peut parler d'atmosphère sans y mêler ce qui s'organise chaque jour, dans l'immédiateté, entre les aléas de la vie sociale habituelle et ceux de la vie "politique". Il n'y a pas d'atmosphère à Paris qui ne soit sans cesse teintée des événements qui surviennent, d'annonces faites au nom du Roi, des prix si changeants du pain, ou de soulèvements parcellaires et parfois d'émeutes. Sans oublier une autre couleur qui envahit tout, celle des multiples et infinies sonorités venant autant des cloches des églises que du bruit des chevaux, des cris des marchands ambulants, d'ateliers en plein travail, mais aussi des chansons, danses et musiques sur les ponts, etc. »

« Pour l'ensemble des habitants il n'existe point d'espace entre vie privée et vie publique. En fait, on vit et on travaille dans la rue, et on loge dans des conditions de proximité telles que personne ne peut abriter ses secrets, ni même vivre sans être vu ou entendu. Ces situations dites normales pour l'époque, mais dont bien des contemporains souffrent tant elles sont contraignantes, tracent un paysage et une sociabilité bien spécifique dont les corps sont les premiers auteurs. »

Arlette Farge, « Couleurs, sons ; espoirs et chagrins », Communications, n° 102 (« Exercices d'ambiances »), 2018, Paris, Seuil, p. 211-217.

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteure et de l'éditeur.



Les chansons d' Un peuple et son Roi

Dans **Un peuple et son Roi**, Pierre Schœller laisse une large place aux chansons de l'époque. Plus ou moins connues, elles laissent transparaître l'évolution des sentiments du peuple, notamment par rapport à la figure du Roi, qui est le sujet d'une bonne partie d'entre elles. Nous en retranscrivons deux ici, choisies par Pierre Schœller, qui enregistrent deux moments-clés de l'Histoire et du film : l'installation du Roi à Paris, après les journées d'octobre 1789, et son emprisonnement suite à la prise des Tuileries le 10 août 1792.

En n v'la donc que le Roi
Sapergué ! quitte Versailles
Pour v'nir à Paris tout droit
S'installer loin d'la canaille.
La reine est venue aussi
Accompagnée de leurs petits. (bis)

Paraît qui r'fusait d'venir
Et dansait sur nos cocardes,
Alors il fallut l'quérir
Et abatr' quinze ou vingt gardes.
A la vue de nos canons
Il devint doux comme un mouton. (bis)

Maint'nant qu'il est à Paris
Et qu'il boira l'eau d'la Seine
Le roi tout ragaillardi,
F'ra l'amour à notr'souv'raïne,
Pour lui mettr', comm' dit l'curé,
Un enfant d'chœur dans l'bénitier. (bis)

ENFIN V'LA DONC QUE LE ROI

Paroles de femmes patriotes
Air de Catiau dans son galetas

Louis seiz'est en cage
Qu'il mange, qu'il mange du fromage
Comm' un oiseau sauvage.
Il faut le conserver.
Il faut le conserver, Sans le laisser sauver.

Ainsi que sa femelle
Antoinette hypocrite et cruelle,
Gros Louis sans cervelle,
Par elle est attrapé.
Par elle est attrapé

Et le peuple trompé,
Se lève et prend les armes
Pour cesser, pour cesser les alarmes ;
Louis dans ces vacarmes,
Croyoit être vainqueur.
Croyoit être vainqueur,
Mais les suppôts sans cœur...

LA TRAHISON PUNIE (LOUIS SEIZ'EST EN CAGE)

Paroles de Ladré
Air de Malbrough



Pour aller plus loin

Bibliographie sélective (choisie par Pierre Schœller)

FARGE Arlette, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Folio Histoire, 1979
FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Le Seuil, Points Histoire, 1989
HAZAN Éric, *Une histoire de la Révolution française*, La Fabrique, 2012
LEUWERS Hervé, *Robespierre*, Fayard, 2014
MICHELET Jules, *Histoire de la Révolution française*, Gallimard, Folio Histoire, 2007
WAHNICH Sophie, *La longue patience du peuple : 1792, naissance de la République*, Payot, 2008
TACKETT Timothy, *Par la volonté du peuple : comment les députés du peuple sont devenus révolutionnaires*, Albin Michel, 1997
MAZEAU Guillaume, *Le bain de l'histoire : Charlotte Corday et l'attentat contre Marat, 1793-2009*, Champ Vallon, 2009

Les ressources de Réseau Canopé



[OUVRAGE] « La mort des rois »

<https://www.reseau-canope.fr/notice/la-mort-des-rois.html>

Cet ouvrage profite du tricentenaire de la mort de Louis XIV et de l'exposition - Le roi est mort - qui a lieu au château de Versailles du 27 octobre 2015 au 21 février 2016 pour revenir sur cet événement, considéré comme un grand spectacle baroque, mais aussi, pour s'intéresser aux traditions et rituels autour de la mort des rois de France (de Henri IV et les Valois aux Bourbons) et, plus récemment, aux hommages nationaux donnés aux personnalités.

[WEBDOCUMENTAIRE] « Il était trois fois Versailles »

<https://www.reseau-canope.fr/notice/il-etait-trois-fois-versailles.html>

Guidé en permanence par un conférencier du Château, plongez en immersion totale à la découverte de lieux, de personnages et d'œuvres d'art ayant façonné l'Histoire du château de Versailles.

[OUVRAGE] « Les révolutions dans l'histoire et dans le monde d'aujourd'hui »

<https://www.reseau-canope.fr/notice/les-revolutions-dans-lhistoire-et-dans-le-monde-daujourd'hui.html>

Dans quelle mesure le concept de révolution peut-il être une clé de lecture de l'histoire mondiale ? Un ouvrage sur les révolutions, pour aborder l'histoire du monde du cycle 3 à la terminale, construit pour être utile aux enseignants d'un point de vue scientifique et didactique.

[OUVRAGE] « Les valeurs de la République »

https://www.reseau-canope.fr/notice/les-valeurs-de-la-republique_7837.html

En 2015, le ministère de l'Éducation nationale a défini onze mesures pour une grande mobilisation de l'école pour les valeurs de la République. Décryptage des aspects historiques, philosophiques et juridiques des valeurs à transmettre pour appuyer les enseignants dans leur mission de transmission.

[SITE INTERNET] « Les valeurs de la République »

<https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique.html>

Le site les valeurs de la République a pour objectif la transmission de valeurs républicaines telles que la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité et l'absence de discrimination. Cet outil de référence regroupe de multiples ressources autant pour la culture humaniste que pour l'enseignement moral et civique.

Les ressources du musée Carnavalet - Histoire de Paris



Pendant sa fermeture pour rénovation, le musée Carnavalet-Histoire de Paris propose de retrouver l'histoire de la capitale en promenades et dans les classes.

Deux promenades et une séance en classe sont dédiées plus spécifiquement à la Révolution française :

[PROMENADE] Dans le quartier de l'Odéon

Du café Procope à l'Odéon, une promenade qui évoque les grandes figures de la Révolution française, et l'émergence des Lumières.

[PROMENADE] Autour des Tuileries

Sur les traces des grands événements de la Révolution, du Palais Royal à la place Vendôme en passant par les Tuileries et la Concorde.

[SÉANCE EN CLASSE] : La Révolution à Paris

En classe, un intervenant culturel du musée présente une sélection d'œuvres du musée pour aborder, en interaction avec les élèves, l'histoire de la Révolution française à Paris.

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris propose également une découverte de ses collections révolutionnaires dans un dossier pédagogique en ligne :

http://www.carnavalet.paris.fr/sites/default/files/editeur/dossier_pedagogique_1.pdf

Pour en savoir plus sur l'ensemble de notre offre éducative, les modalités d'inscription, nos dossiers pédagogiques et nos applications, rendez-vous sur notre site Internet :

<http://www.carnavalet.paris.fr/fr/professionnels/dossiers-pedagogiques>

ou téléchargez notre brochure :

http://www.carnavalet.paris.fr/sites/default/files/editeur/offre_apres_fermeture_1_vf_v2_02_01_17-ilovepdf-compressed.pdf

Activités pour la classe

Un peuple et son Roi s'intègre naturellement aux programmes d'Histoire de Lycée (Seconde).

Dans le cadre d'un projet interdisciplinaire, il pourra également être étudié en Français, EMC, Histoire des Arts, Cinéma-Audiovisuel. Au niveau Collège (programme de 4^e), étant donné la longueur et la richesse du film, on privilégiera une approche par extraits, en isolant certaines séquences-clés du film.

Dans les programmes

Discipline	Niveau	Objet d'étude
Histoire	Collège 4 ^e	La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe
Histoire	Lycée Seconde générale et technologique	La Révolution française : l'affirmation d'un nouvel univers politique
Histoire	Lycée Seconde professionnelle	Les Lumières, la Révolution française et l'Europe : les droits de l'Homme
EMC	Seconde	La personne et l'État de droit Égalité et discrimination
Français	Lycée Seconde professionnelle	Genres et formes de l'argumentation : XVII ^e et XVIII ^e siècle

Fiches d'activités à télécharger en ligne

Les fiches d'activités sont réservées aux enseignants inscrits sur www.zerodeconduite.net (Inscription libre et gratuite, désinscription rapide). Cliquer sur l'image pour accéder à la fiche.



Fiche d'activités avant le film

[Le choix d'un point de vue sur la Révolution française : les affiches et la bande-annonce d'Un peuple et son Roi](#)



Fiche d'activités avant le film

[Le choix des personnages dans Un peuple et son Roi](#)



Fiche d'activités Histoire

[La figure du Roi dans la Révolution à travers Un peuple et son Roi](#)



Fiche d'activité Histoire

[Le rôle des femmes dans la Révolution à travers Un peuple et son Roi](#)



Fiche d'activité Histoire

[Les députés dans la Révolution à travers Un peuple et son Roi](#)



Fiche d'activités Histoire

[Le rôle du peuple dans la Révolution Française à travers Un peuple et son Roi](#)



Fiche d'activités EMC

Liberté, égalité, fraternité : étudier la devise de la République française avec Un peuple et son Roi



Fiche d'activités Français

Marat et ses procédés rhétoriques dans Un peuple et son Roi



Fiche d'activités Histoire des arts

L'iconographie qui a inspiré le film Un peuple et son Roi



Fiche d'activités Cinéma Audio-visuel

Le 10 août 1792, l'insurrection du peuple dans Un peuple et son Roi

Concours pour les classes

“Un.e citoyen.ne dans la Révolution”

Pierre Schöeller recherche en urgence des conseillers historiques pour son nouveau film sur la Révolution française, *Un peuple et son Roi*. Cela tombe bien : vous, votre classe et vos enseignant.e.s avez toutes les compétences requises pour l'aider !

Votre mission : inventer un personnage (femme ou homme) issu du peuple et ayant vécu sous la Révolution française, et rédiger sa biographie, en insistant sur son parcours du 14 juillet 1789 au 21 janvier 1793.

Attention ! Il s'agit d'un personnage fictif, mais son parcours devra être cohérent et vraisemblable d'un point de vue historique. Vous pouvez vous inspirer des photos d'acteurs ci-dessous pour inventer votre personnage.



Le jury, composé du cinéaste Pierre Schöeller, d'un.e historien.ne spécialiste de la Révolution française et d'un.e élu.e de la république choisira la meilleure biographie selon les critères suivants :

- La justesse et la cohérence historique du récit
- Les qualités d'écriture du récit
- L'articulation entre le récit et le document d'archive

Les lots :

- La classe gagnante sera invitée à une projection du film suivie d'une master-class avec Pierre Schöeller
- Les deux classes suivantes recevront un scénario original dédié par Pierre Schöeller et une affiche grand format du film
- Toutes les classes participantes recevront un cadeau

Le calendrier :

- Participation jusqu'au samedi 20 octobre 2018
- Annonce des gagnants et remise des lots à partir du lundi 5 décembre

Télécharger les consignes complètes et le dossier de participation sur :

www.zerodeconduite.net/unpeupleetsonroi/concours

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Vital Philippot, Philippine le Bret et Anaïs Clerc-Bedouet pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Studiocanal et Archipel 35

Crédits photos du film : Jérôme Prébois © Archipel 35 - Création Couramiaud